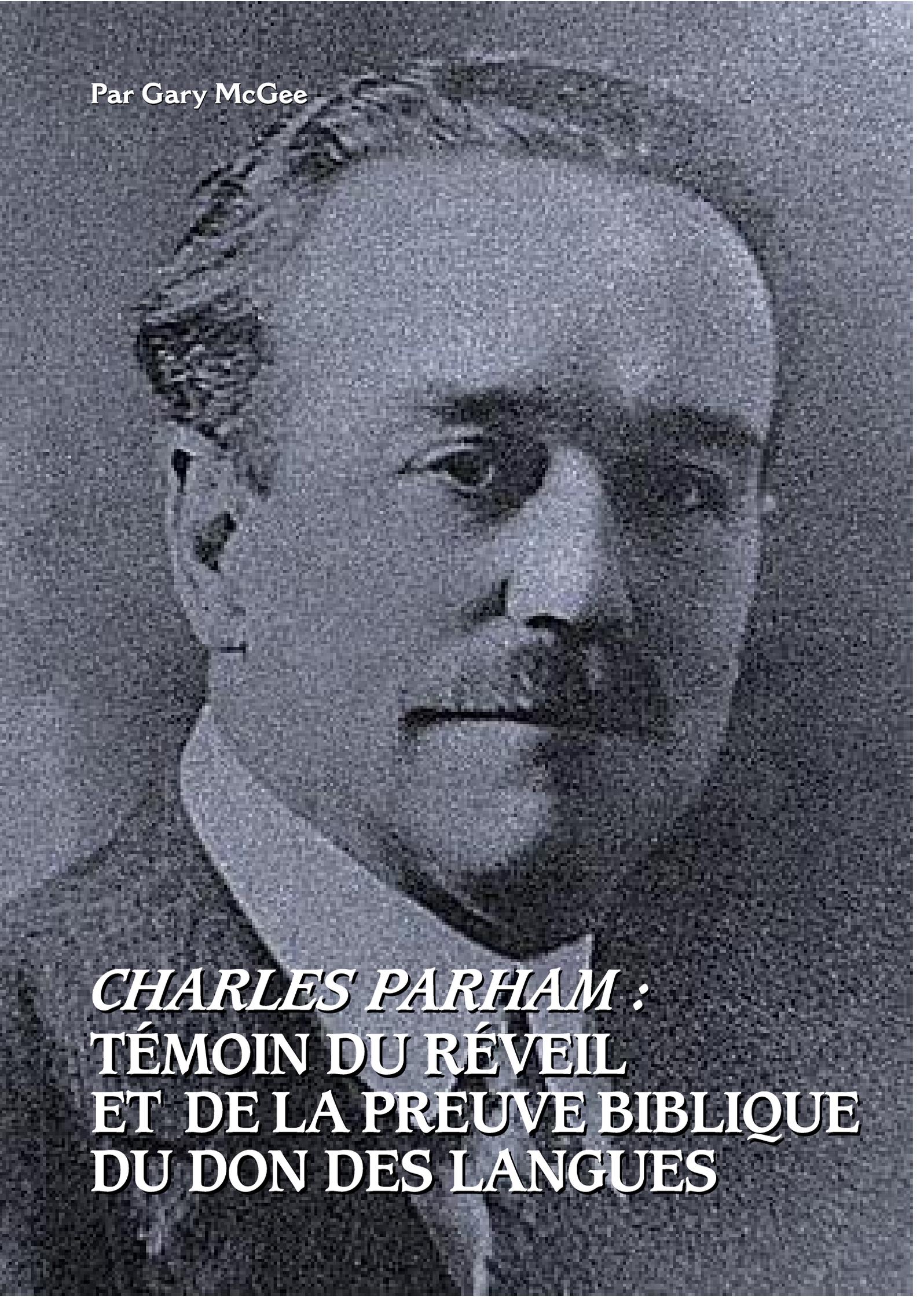


Par Gary McGee



CHARLES PARHAM :
TÉMOIN DU RÉVEIL
ET DE LA PREUVE BIBLIQUE
DU DON DES LANGUES

Le premier réveil pentecôtiste du siècle dernier commença le 1^{er} janvier 1901 dans le cadre confortable d'une belle demeure de Topeka, au Kansas. Ce réveil allait donner le jour à l'élan le plus dynamique d'évangélisation des temps modernes. Le cadre élégant de cette maison n'avait pas beaucoup d'importance pour cette bande de quarante étudiants de l'école biblique Béthel que Charles Parham, alors âgé de vingt-sept ans, avait fondée trois mois plus tôt dans ce bâtiment qu'il louait. Convaincus qu'ils étaient envoyés par Dieu comme missionnaires dans ces temps de la fin, ils se sont réunis pour prier afin de recevoir la « pluie de l'arrière-saison » par le Saint-Esprit (Joël 2 : 23, 28–29). Ils aspiraient à recevoir ainsi la même puissance spirituelle qui marqua l'expansion de l'Église du premier siècle. Dans cette atmosphère d'attente intense en ce premier jour de l'année, Agnes Ozman, étudiante, fut la première à recevoir le signe du baptême dans le Saint-Esprit : le parler en langues.

« C'est ainsi que l'église militante allait recevoir à nouveau cette grâce du baptême dans le Saint-Esprit » racontera plus tard Charles Parham. Ce grand réveil allait pouvoir commencer en ces temps de la fin, une armée de moissonneurs se préparant à envahir les champs de la moisson, en attendant le jour où les nuées se sépareront et où « *Le Seigneur lui-même... descendra du ciel* » (1 Thessaloniens 4 : 16). Comment ce prédicateur peu connu du Kansas allait-il contribuer si largement à la restauration de la puissance apostolique dans les églises ?

EN QUÊTE DE LA PUISSANCE APOSTOLIQUE

Le 4 juin 1873, à Muscatine dans l'Iowa, la famille de William et Ann Parham accueillit la naissance d'un troisième fils, Charles Fox Parham. En 1878, William, peintre en bâtiment et fabricant de harnais pour cheval, déménagea avec sa famille vers le sud pour s'établir dans l'État du Kansas. Il investit son argent dans l'agriculture avec succès, assurant à sa famille des revenus confortables sur la ferme spacieuse acquise près de Anness, dans le Kansas. Mais le jeune Charles connut une santé fragile et fut affecté d'une encéphalite, puis du vers solitaire. Pire encore, il fut accablé de rhumatisme articulaire aigu dès l'âge de neuf ans, ce qui



affaiblit son cœur et le contraignit à de longues périodes d'inactivité. Il faillit même en mourir.

L'APPEL AU MINISTÈRE

Bien que la famille Parham n'ait pas été attachée à telle ou telle confession religieuse, sa mère enseigna à Charles la valeur de la piété. Charles se convertit en 1886 en assistant à des réunions d'évangélisation dans une église congrégationaliste locale ; ce fut son « chemin de Damas » qui changea toute la direction de sa vie. Peu de temps après, Parham se joignit à une église méthodiste où il enseigna à l'école du dimanche.

À l'âge de quinze ans, il commença à organiser des réunions de réveil par lui-même. Il s'inscrivit aussi au *Southwest Kansas College* de Winfield pour se préparer au ministère en 1890.

Alors qu'il était étudiant, Parham « rétrograda » et décida de devenir médecin. Mais une nouvelle crise de rhumatisme articulaire l'amena à se consacrer tout à nouveau au ministère. Il s'impliqua dans l'évangélisation et obtint sa reconnaissance pastorale de l'église méthodiste épiscopaliennne de la ville de North. Âgé de vingt ans, il devint pasteur intérimaire à l'église méthodiste de Eudora, près de Lawrence, dans le Kansas.

En dépit du succès qu'il connut dans son ministère auprès des gens, la relation de Parham avec ses supérieurs méthodistes devint des plus tendues. Son attitude ambiguë envers sa dénomination n'était pas du goût de tout le monde. Plus encore, son adhésion à la théologie du mouvement wesleyen qui prônait la sanctification comme une expérience précise l'a vu catalogué comme un fauteur de trouble. Les prédicateurs du mouvement dit « de sainteté » déclaraient que, suite à la conversion, les croyants devaient rechercher une « seconde bénédiction » afin de purger de leur cœur leur nature adamique. Pour les responsables méthodistes, un tel enseignement constituait ni plus ni moins une aberration doctrinale.

UN MINISTÈRE INDÉPENDANT

Lors de la conférence annuelle du district du sud-ouest du Kansas en 1895, Parham renonça à son diplôme de pasteur et « quitta l'appartenance à quelque confession que ce soit pour toujours ». Il dénonça alors le méthodisme comme étant en faillite spirituelle, et déclara que sa « paroisse couvrait le monde entier » ; il se considérait comme libre



des « contraintes du pastorat, avec les soirées au théâtre, les parties de cartes, la boisson, le souci de la mode, sans parler de ces méthodistes inconvertis ». Si la liberté de toute contrainte imposée par une dénomination offrit à Parham la liberté de mouvement qu'il désirait, cela apporta aussi son lot de problèmes, d'incertitudes et d'épreuves. Il n'en connut pas moins une mesure de succès.

Avant trop longtemps, il fut submergé par un programme trop chargé et souffrit de troubles cardiaques probablement liés à ces anciens problèmes de rhumatisme articulaire aigu.

En 1886, il épousa Sarah Thistlethwaite, fille d'une famille pieuse de quakers. Ils eurent un fils qui fut malade à la mort. Après avoir supplié Dieu pour sa guérison, Parham témoigna de son complet rétablissement. La prière pour les malades devint dès lors partie intégrante de son ministère. Comme beaucoup d'autres prédicateurs de cette époque, il défiait le corps médical : « La Bible est résolument silencieuse en ce qui concerne tout ministère de pilules ou de médicaments ».

Tandis que son ministère prenait davantage d'ampleur, Parham déplaça sa famille et sa base d'opération à Topeka au Kansas en 1898. C'est là qu'il fonda *Bethel Healing Home* (*La maison de guérison Béthel*) et étendit ses activités pour inclure une mission d'aide aux prostituées et aux sans-abri, un bureau de placement, un service d'orphelinat, et plus tard un institut biblique. Pour faire connaître ses diverses initiatives, il publia un magazine périodique appelé *The Apostolic Faith* (*La foi apostolique*).

UN BAPTÊME DE FEU

L'enseignement de Parham incluait désormais la guérison divine, la sanctification soudaine et la foi au retour imminent de Christ. Un autre sujet attira alors son attention : le baptême dans le Saint-Esprit.

À la fin du XIX^{ème} siècle, les croyants des grands courants de sainteté considéraient que la sanctification était le baptême dans le Saint-Esprit, expérience par laquelle le chrétien entre dans une nouvelle dimension qui lui apporte purification et revêtement de puissance. Mais dans le circuit radical de ce mouvement de sainteté, Benjamin Hardin Irwin enseignait la doctrine du « baptême de feu », une troisième expérience de la grâce. Les critiques, quant à eux, l'appelaient « l'hérésie de la troisième bénédiction ». Pour Irwin, tout comme pour Parham qui adhéra à son enseignement, la sanctification avait pour but de purifier les croyants afin d'en faire des vases purs et utiles à leur maître (2 Timothée 2 : 21) : ce n'est qu'après que le Saint-Esprit peut répandre sa puissance. Cet enseignement créa tout naturellement un dilemme : comment pouvait-on distinguer l'évidence du baptême de l'Esprit du fruit de la sanctification ?

En dépit des talents oratoires et de l'expansion du ministère de Parham à Topeka en 1900, ses efforts ne portaient pas le fruit escompté et le découragement commença à envahir. Son besoin d'une vision fraîchement renouvelée le conduisit à l'école *The Holy Ghost and Us Bible School* (*École biblique « Le Saint-Esprit et nous »*) à Shiloh, dans le Maine.

L'ÉVANGILE DE LA PLUIE DE L'ARRIÈRE-SAISON

Suite à la guerre civile américaine, certains chrétiens en nombre croissant adoptèrent une vue prémillénariste et dispensationnaliste de la prophétie biblique. Selon leur compréhension, l'état du monde ne pouvait qu'empirer jusqu'à ce que Christ revienne prendre les saints lors de l'enlèvement de l'Église (1 Thessaloniens 4 : 16–17). À l'approche de la fin du siècle, avec une tension très vive entre les superpuissances de même que sur le plan politique et militaire (« *des guerres et des bruits de guerre...* »), les sionistes appelant les Juifs à rentrer sur leurs terres, nombreux furent ceux qui spéculèrent que Christ pourrait revenir en 1900 environ. Le rythme des conversions étant des plus lents, les observateurs attentifs sur le plan de l'œuvre missionnaire voyaient mal comment la grande mission de l'Église pourrait être accomplie dans les quelques années qui restaient.

UNE STRATÉGIE RADICALE

Les évangéliques radicaux étaient à peine un élément marginal du mouvement missionnaire ; ils déclaraient que les « signes et les prodiges » surnaturels devraient accompagner la prédication de l'évangile selon Matthieu 10 : 5–10 et Marc 16 : 17–18. La fin de l'Histoire humaine semblant imminente, seule une puissante intervention de la puissance de l'Esprit pouvait faire que toutes les tribus et toutes les nations entendent la bonne nouvelle à temps (Matthieu 24 : 14). A. J. Gordon, fondateur de ce qui est devenu *Gordon-Conwell Theological Seminary*, John Alexander Dowe, prédicateur mettant l'accent sur la foi et la guérison qui fonda la communauté utopique de Zion, dans l'Illinois, A.B. Simpson, président de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire, et Franck Sandford, fondateur du *Holy Ghost and Us Bible School* dans le Maine, faisaient

tous partie de ceux qui s'attendaient à des miracles dans l'évangélisation. La prédication de Sandford bouleversa Parham quand il l'entendit prêcher à Topeka en juin 1900.

C'est alors que Parham partit pour une tournée qui dura douze semaines, au cours desquelles il rendit visite à des « centres de sainteté » à Chicago, Cleveland, et Nyack, dans l'état de New-York, en rentrant vers le Maine. Puis il adopta comme sien l'enseignement de Sandford, qui le renforçait dans sa conviction concernant le revêtement de puissance qu'apportait le baptême dans le Saint-Esprit.

Mais il alla plus loin que Sandford, affirmant que l'Esprit allait conférer la capacité de parler dans des langues connues, des « langues missionnaires », en réponse à la foi des croyants. Quelques semaines avant la venue de Sandford à Topeka, Parham écrivit dans *The Apostolic Faith* en avril 1900 que le frère et la sœur Hamaker étaient à Béthel « pour s'attendre au Seigneur jusqu'à ce qu'il leur donne une langue étrangère, afin qu'ils soient prêts à partir sur le champ missionnaire. ».

La doctrine du baptême dans le Saint-Esprit évolua quelque peu, mais il considérait que ceux qui le recevaient constitueraient une élite de missionnaires de la fin des temps, revêtus d'une puissance surnaturelle pour évangéliser le monde. En fait, les « langues missionnaires » réglèrent la question du signe initial du parler en langues accompagnant le baptême de la Pentecôte, en équipant instantanément les missionnaires, leur épargnant des mois d'apprentissage de la langue avant de pouvoir prêcher là où Dieu les conduisait. Après tout, Jésus avait bien dit : « *Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru... Ils parleront de nouvelles langues* » (Marc 16 : 17). Il est significatif de noter que Parham se souvient avoir entendu parler en langues pour la première fois à Shiloh alors que les étudiants descendaient de la « Tour de prière » après des heures passées dans l'intercession. Pour Sandford, les langues représentaient simplement un phénomène occasionnel dans un temps de réveil.

Il y eut certains précédents peu de temps avant. Des personnes avaient soudain reçu la capacité de prêcher dans d'autres langues. En 1881, une missionnaire en Inde, Mlle C. M. Reade, a raconté comment l'Esprit lui



a donné « le don de parler hindoustani » afin qu'elle puisse prêcher sans interprète. Des rapports similaires ont été faits par Jonathan Goforth, le célèbre missionnaire presbytérien canadien en Chine, ainsi que par W. P. Buncombe, un anglican servant au Japon. Mais il est peu probable que Parham en ait eu connaissance.

Le fait est que d'autres n'ont connu que déception dans ce domaine. Si nous ne pouvons affirmer que Parham ait eu vent de ces échecs, le témoignage positif d'une jeune femme du Missouri, Jennie Glassey, le marqua profondément. Il l'imprima en condensé dans l'édition de mai 1899 de *The Apostolic Faith*. Selon ce récit, elle « reçut un soir de parler dans un certain dialecte africain... tandis qu'elle était dans l'Esprit en 1895, pouvant dès lors le lire ou l'écrire, traduire ou chanter dans cette langue qu'elle soit sous l'onction ou dans une condition normale ; elle a gardé ce don jusqu'à ce jour. Des centaines de personnes peuvent rendre témoignage à cet effet, autant des chrétiens que des non-chrétiens qui l'ont entendue. Elle a également passé des tests à Liverpool et Jérusalem. Son expérience chrétienne est marquée par la sainteté et la consécration d'une femme réellement remplie du Saint-Esprit. »

LE RÉVEIL DE TOPEKA

En octobre 1900, quand Parham ouvrit *Bethel Bible School*, son « évangile de la pluie de l'arrière-saison » avait déjà été formulé : les « langues missionnaires » représentaient le signe évident et indispensable du baptême dans le Saint-Esprit, un « signe » de l'effusion des « derniers temps » qui conférait cette compétence linguistique.

À l'automne 1900, après avoir conduit ses étudiants à travers une série d'études bibliques sur la repentance, la justification par la foi, la sanctification et la guérison, Parham les instruisit sur le baptême de l'Esprit. Arrivés à la fin décembre, ils se préparaient à découvrir Actes 2 sous un tout autre jour. Après le début du réveil qui survint le jour du Nouvel An, il annonça que ses étudiants avaient parlé en diverses langues. Lui-même avait reçu la capacité de prêcher en allemand et en suédois, Agnes Ozman en chinois, et les autres en diverses langues y compris le japonais, le hongrois, le syrien, le hindi et l'espagnol. Parham remarqua que « des langues de feu » apparurent sur la tête de ceux qui parlaient. Ces paroles étaient parfois suivies d'une interprétation telle que : « Dieu est amour », « Jésus est puissant pour sauver ».

Curieusement, aucun missionnaire ne partit de Topeka pour servir outre-mer. En fait, il semble actuellement que les premiers missionnaires pentecôtistes soient partis de Fargo, dans le Dakota du Nord, en 1904 pour l'Afrique du Sud suite à un réveil parmi les suédo-américains qui ne savaient vraisemblablement rien des événements de Topeka.

Des critiques cinglantes des journaux et des voisins, la mort à l'âge de un an du fils de Parham, et la vente à son insu de la demeure dans laquelle l'école était établie le découragèrent et le conduisirent à reprendre la route pour prêcher le message plus acceptable de la guérison divine.

L'impact positif de « la foi apostolique », comme on l'appelaient alors, mouvement lancé par Parham, finit par être reconnu suite à un réveil spectaculaire qui eut lieu à Galena au Kansas en 1903. Des réunions quotidiennes produisirent plus de 800 conversions et mille témoignages de guérisons physiques, ainsi que plusieurs centaines recevant le baptême dans le Saint-Esprit avec le parler en langues.

Ce développement inspira Parham et le conduisit à étendre son ministère, si bien qu'en 1905, il s'établit à Houston, au Texas, où il commença une autre école biblique et évangélisa la région avec ses étudiants. Ce réveil de Houston eut un tel retentissement qu'il se propagea un peu partout au Texas. À partir de Houston, le message pentecôtiste alla jusqu'à Los Angeles par l'intermédiaire d'un de ses étudiants et collaborateurs, un afro-américain du nom de William Seymour. Parham alla jusqu'à Zion City, dans l'Illinois, où sa prédication fut accueillie chaleureusement par des centaines de disciples de John Alexander Dowie. De nouveaux missionnaires sillonnèrent ensuite les États-Unis et se rendirent jusqu'en Inde, en Afrique et dans d'autres terres de mission. La vision que Parham avait d'un mouvement qui atteindrait des proportions internationales en prêchant l'Évangile semblait enfin prendre forme.

UNE INFLUENCE EN DÉCLIN

En dépit de ces succès, la notoriété de Parham commença à diminuer après 1906. Bien qu'il ait connu un ministère fructueux et qu'il ait vu des milliers de croyants baptisés dans le Saint-Esprit, dont beaucoup étaient devenus serviteurs de Dieu comme pasteurs ou missionnaires, les travers de son caractère et sa façon d'exercer son ministère ont peu à peu eu raison de son influence. En dépit du fait qu'il avait renoncé à appartenir à telle ou telle confession ou à quelque forme de hiérarchie ecclésiastique que ce soit, il s'était arrogé le titre de « Promoteur du mouvement de la foi apostolique » et avait établi des directeurs régionaux.

Après avoir encouragé Seymour à prêcher le baptême dans le Saint-Esprit à Los Angeles, contribuant même à ses frais de déplacements de Houston jusqu'en Californie, Parham a publiquement dénoncé le réveil et ses leaders en octobre 1906 à cause de l'émotivité manifestée dans les cultes du réveil de la rue Azusa, et du mélange des noirs et des blancs dans les auditoires. Seymour avait demandé à Parham de l'aider à contrôler les excès. Mais lors de sa toute première visite à la mission et face aux « manifestations de la chair » qu'il y constata, il se leva et déclara : « Dieu en a la nausée ! » (Mais alors, comment justifiait-il l'émotivité manifestée dans ses propres réunions ?).

Cet incident regrettable et cette tendance au jugement finit par isoler Parham, non seulement par rapport à Seymour, mais aussi

par rapport aux autres. Désormais, le mouvement le dépassait largement. En fait, ce mouvement n'était pas aussi uniforme que lui et bien d'autres voulaient le penser ; le pentecôtisme naquit en Inde en 1906 parmi des croyants du mouvement de la sainteté sans lien aucun avec Topeka ou la rue Azusa.

Parham avait du mal à conserver la loyauté de beaucoup de ses proches. La plupart des pentecôtistes rejetaient sa notion selon laquelle seuls ceux qui étaient baptisés dans l'Esprit seraient pris à l'enlèvement de l'Église ; ils toléraient encore moins ses idées sur l'annihilation des méchants et sur l'origine des peuples anglo-saxons.

Tandis que son influence déclinait, il devint de plus en plus aigri et plein de ressentiment. Quand ses anciens amis ou d'autres pentecôtistes se rencontrèrent pour organiser le premier congrès général des Assemblées de Dieu à Hot Springs dans l'Arkansas en 1914, ce ne fut pas sans les critiques de Parham.

Dans les années qui suivirent, la controverse continua à l'emporter dans son tourbillon, y compris à travers des accusations de comportement inconvenant qui étaient dénuées de tout fondement. Parham mourut chez lui à Baxter Springs, dans le Kansas en 1929.

LA PLACE DE PARHAM DANS L'HISTOIRE

Les historiens cherchent bien naturellement à identifier les pionniers des mouvements religieux afin d'en mieux comprendre le développement. Mais il s'avère bien difficile d'identifier un fondateur qui serait l'unique élément à la base du pentecôtisme moderne.

Dans les premières années, le mouvement a connu autant de leaders que de centres de réveil ; les fidèles aimaient se contenter d'attribuer cette œuvre uniquement au Saint-Esprit. Ces personnalités du commencement ont laissé une marque très forte sur le mouvement de Pentecôte. Mais certains historiens ont considéré Parham comme fondateur du mouvement de Pentecôte.

Le mouvement de Pentecôte a rapidement inclus des blancs, des afro-américains, et des latinos. De nombreux éclaireurs de la Pentecôte pourraient être nommés, tels

que Thomas Barratt en Norvège, et en Amérique Ernest Bell (Assemblées de Dieu), Charles Harrison Mason (Église de Dieu en Christ), Aimee Semple McPherson (église internationale *Foursquare Gospel*) et Francisco Olazabal (Concile latino-américain des églises chrétiennes).

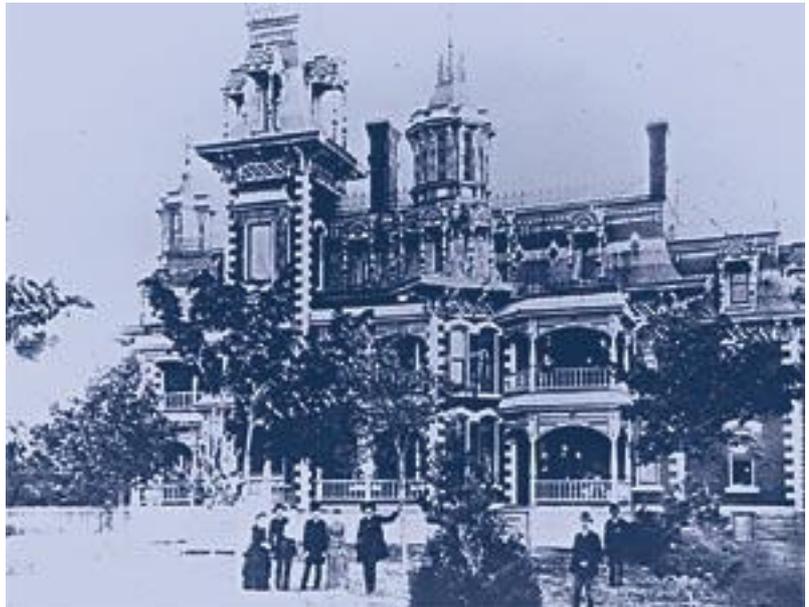
Tout à l'honneur de Parham, il a su définir ce qui allait devenir l'élément doctrinal distinctif de tout un mouvement autour de la vérité concernant le parler en langues comme étant « l'évidence biblique » ou « la preuve initiale » du baptême dans le Saint-Esprit. Cela n'a pas empêché les pentecôtistes de réétudier les Écritures à ce sujet en 1907 pour parvenir à une meilleure compréhension. Tout en conservant l'insistance de Parham sur les langues, ils ont reconnu que la glossolalie constitue la prière dans l'Esprit, c'est-à-dire la source du revêtement de puissance spirituelle promis. C'est de cette façon que les pentecôtistes gardent la valeur du signe des langues, tout en rejetant son utilité pour la mission. Ce changement incisif a renforcé le fondement biblique de la théologie pentecôtiste.

UNE RÉFLEXION FINALE

La croissance sans précédent du pentecôtisme mondial après une cinquantaine d'années a poussé les historiens à examiner ses origines, et a constaté que Parham a été un élément majeur de son histoire.

Parmi ceux qui ont été baptisés dans l'Esprit par son ministère et qui ont joué un rôle clé dans le mouvement pentecôtiste figurent les premiers *leaders* des Assemblées de Dieu : Howard Goss, Fred Vogler, Etta Calhoun (fondatrice du programme pour les femmes de cette dénomination) et Marie Burgess Brown (pasteur-pionnier de l'église *Glad Tidings Tabernacle* de New-York). Certains furent appelés à la mission : John Lake partit en Afrique du Sud et Edith Baugh en Inde. Enfin, au début des années 20, quand Parham prêcha à Portland, dans l'Oregon, Gordon Lindsay, alors adolescent, découvrit Christ comme son Sauveur ; le ministère de Lindsay allait plus tard devenir très connu par l'organisation du nom *Voice of Healing (Voix de la guérison)* et l'institut « *Christ pour les nations* » à Dallas, au Texas.

En analysant la vie et l'héritage qu'un chrétien laisse derrière lui, il est important de se souvenir du conseil de Paul aux croyants



de Corinthe : « *Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette puissance supérieure soit attribuée à Dieu, et non pas à nous* » (2 Corinthiens 4 : 7).

Les étudiants de l'Histoire devraient se garder de glorifier Parham au-delà de ce qu'il a effectivement accompli, sans pour autant négliger sa mémoire. Dans sa miséricorde, Dieu utilise de frêles êtres humains. Et c'est bien là ce que nous sommes : « *des vases de terre* » !



Gary McGee est professeur d'Histoire de l'Église au séminaire théologique des Assemblées de Dieu des États-Unis à Springfield, dans le Missouri.

LECTURES RECOMMANDÉES

Écrits de Charles Parham :

A Voice Crying in the Wilderness, Baxter Springs, Kan. ; Apostolic Faith Bible College ; publié en 1902 et réédité en 1910.

The Everlasting Gospel, Baxter Springs, Kan. ; Apostolic Faith Bible College, 1911.

Robert Parham, *Selected Sermons of the Late Charles Parham*, Sarah Parham, Baxter Springs, Kan. ; Apostolic Faith Bible College, 1941.

Sarah Parham, *The Life of Charles Parham, Founder of the Apostolic Rain Movement*, Baxter Springs, Kan. ; Apostolic Faith Bible College, 1930.

Au sujet de Charles Parham :

James Goff, *Fields White Unto Harvest : Charles Parham and the Missionary Origins of Pentecostalism*. Fayetteville, Ark. : University of Kansas Press, 1988.

Concernant les thèmes abordés :

Gordon Gardiner, *Out of Zion... into all the World*, Shippensburg, Pa : Companion Press, 1990.

Larry Martin, *The Topeka Outpouring of 1901 : Eyewitness accounts of the revival that birthed the 20th Century Pentecostal Movement*. Joplin, Mo. : Christian Life Books, 1997.

Gary McGee, *Initial Evidence : Historical and Biblical Perspectives on the Pentecostal Doctrine of Spirit Baptism*. Peabody, Mass. : Hendrickson Publishers, 1991.

Ozman LaBerge, Agnes N.O. *What God Hath Wrought*. Chicago ; Herald Publishing Co., n.d.